

LE DISCOURS MÉTAPARÉMIQUE DANS « DON QUICHOTTE »

Entre le chapitre 21 de la première partie et le chapitre 71 d'une seconde partie qui, rappelons-le, en compte au total 74, on rencontre dans *Don Quichotte* un certain nombre d'énoncés qui se présentent comme des commentaires soit sur la nature et les origines des proverbes, soit sur l'utilisation que s'apprête à en faire, vient d'en faire ou en fait ordinairement tel ou tel locuteur. C'est ce discours métaparémique, nettement différencié des formules d'introduction usuelles, que je me propose de prendre ici en considération. Je ne suis pas la première à m'y intéresser. Depuis le début du siècle, et en particulier depuis la parution en 1925 du livre pionnier d'A. Castro sur Cervantès penseur, un certain nombre de réflexions ont été consacrées à ce métalangage¹. Mais les critiques qui s'y sont référés ont toujours procédé de façon sélective et les morceaux choisis de discours métaparémiques qui ont été privilégiés se sont toujours trouvés cités sans souci de leur place dans la chronologie réelle de l'œuvre ni de leur fonction en contexte. Mon propos est au contraire d'envisager l'ensemble des segments dont ce discours se compose, et que l'on trouvera cités *in extenso* dans l'Appendice ; comme j'attache une extrême importance à leur ordre d'apparition dans le texte ainsi qu'aux instances énonciatives auxquelles ils se trouvent respectivement rapportés, j'ai tenté de présenter synthétiquement ces différentes données sur un tableau auquel je me référerai constamment au cours de mon analyse. Chemin faisant, je ferai également quelques allusions à des fragments de *Don Quichotte* où il y a bien utilisation de parémies, mais non discours métaparémique, ce qui explique qu'ils n'aient pas été portés sur le tableau donné en appendice.

I. Les occurrences

J'ai matérialisé par un trait horizontal continu le moment où l'on passe de la première à la seconde partie de *Don Quichotte*². Un simple coup d'œil au tableau suffit pour faire prendre conscience de l'inégalité de la distribution du discours métaparémique en (I) et en (II). Trois occurrences de ce discours, aisées à délimiter, en (I). En (II), *quatorze situations* dans lesquelles il y a emploi de discours métaparémique et, selon mes calculs, *trente et un segments* ou occurrences. L'obligation dans laquelle je me trouve de distinguer, à propos de (II), entre situation donnant lieu à un emploi de discours métaparémique et occurrence de ce discours fait également apparaître d'emblée la façon dont ce discours y prolifère et se ramifie, comme y prolifère le discours parémique avec lequel il entre, dans tous les cas sauf un, en rapport. En (I) nous trouvons, en tout et pour tout, d'une part deux énoncés introductifs du type : « tous les proverbes disent la sagesse et la vérité, et en particulier celui que je vais vous citer », suivis chacun d'un proverbe (cit. 1 et 3), et, d'autre part, une accumulation de parémies suivies d'une intervention répressive (cit. 2). En (II), il devient fréquent qu'au cours de ce qu'on appelle de façon classique une tirade, un même énonciateur évoque à deux reprises, et au besoin de deux façons différentes, les problèmes que pose l'emploi des proverbes. Soit, à titre d'exemple, emploi d'un discours métaparémique de censure, précédé ou suivi de contreparémie + (plus loin) reprise du discours métaparémique (cit. 5). Ou encore, les nombreux cas où un énoncé métaparémique rapporté à un énonciateur A est immédiatement suivi d'un énoncé métaparémique rapporté à un co-énonciateur B, que ce soit dans la perspective d'un renforcement de l'assertion A ou avec une visée polémique (cit. 8, 9, 11, 12, 15, 16, 17).

L'évocation sommaire que je viens de faire d'une partie de la diversification de l'emploi du discours métaparémique en (II) montre que la différence quantitative qui m'a fourni mon point de départ ne saurait être imputée au seul fait que (II) est effectivement un peu plus long que (I) et que les parenthèses narratives (récits interpolés) y sont moins nombreuses³.

II. Les énonciateurs

Dans ce cas également, la consultation du tableau fait apparaître d'emblée le fait le plus saillant, qui n'est autre que la diversification en

(II) des instances énonciatives auxquelles le discours métaparémique se trouve rapporté.

Deux phénomènes sont liés à cette diversification :

a) l'accession au discours métaparémique d'un actant dans lequel il est clair que Cervantès a voulu que s'incarne la culture populaire (Sancho + Thérèse, sa femme), alors que ce discours était en (I) l'apanage des seuls représentants de la culture savante. Certes, proportionnellement, les interventions métaparémiques des représentants de la culture savante demeurent majoritaires, avec au total vingt-deux occurrences sur trente et une, dont seize pour le seul Don Quichotte. Il n'en est pas moins capital que ce soit au personnage de Sancho qu'il revienne de dire et le premier et le dernier mot du discours métaparémique prononcé en (II), et que l'on puisse constater, de ce premier à ce dernier mot, un affinement remarquable de ce discours (cit. 4 et 17).

b) la promotion non moins spectaculaire du Narrateur au rang d'instance énonciative du discours métaparémique.

La prise en compte détaillée de ces deux phénomènes suppose que soit abordé le problème complexe des situations.

III. Les situations

Je viens de le rappeler, les seuls à utiliser en (I) le discours métaparémique sont deux représentants de la culture savante, Don Quichotte et le Père du Captif. Il convient d'observer, en outre, que les deux occurrences de discours métaparémique d'*avant* sont nettement différenciées de la seule occurrence de discours métaparémique d'*après*, laquelle se trouve associée à une intervention fortement répressive. Contrairement à toutes les interventions métaparémiques que l'on rencontrera en (II), uniformément référées au support énonciatif que représentent Sancho et les membres de sa famille, les deux interventions métaparémiques d'*avant* de Don Quichotte et du Père du Captif ne font pas, en (I), référence à ce support. Elles servent toutes deux à marquer assez vigoureusement le ralliement de deux détenteurs d'un autre type de savoir à la voix d'une sagesse populaire sur laquelle est censée se faire un consensus autre que celui qui se ferait sur les bases de la seule culture savante.

Il n'est pas indifférent que ce soit en priorité à ces deux segments de discours métaparémique que se soit référé A. Castro, lorsqu'il observait dans la théorie du proverbe présentée ici par Cervantès — en réalité non

par Cervantès mais par deux de ses personnages – comme un écho des considérations d'Érasme sur les adages. Le problème, c'est qu'entre le moment où Érasme écrit sa préface aux *Adages* et celui où Cervantès place ces segments de discours métaparémique dans la bouche de deux de ses personnages qui se trouvent tous les deux dans une situation dans laquelle ils ont un besoin impératif de rétablir un prestige fortement ébranlé, les propos sur la sagesse des proverbes qui disent la vérité parce que par eux s'exprime la voix d'une sagesse immémoriale, etc..., sont en fait devenus des lieux communs que l'on trouve dans les prologues de toutes les compilations réalisées au cours du XVI^e siècle, et jusque dans celui qui est placé en tête d'un exercice de style célèbre, où les proverbes se trouvent rassemblés pour composer tant bien que mal une suite de lettres⁴. Dans ces conditions, on peut se demander si, comme le pensait Castro, c'est bien la pensée théorique de Cervantès que reflètent les propos tenus par ses personnages, ou si, s'agissant d'un auteur qui fait volontiers peser la suspicion ou le discrédit sur toute forme de discours d'autorité, ce n'est pas dans une perspective narrative qui implique beaucoup de dérision que sont introduits avec solennité des proverbes destinés à créer des diversions et à faire perdre de vue, dans un cas la situation peu reluisante d'un chevalier qui s'est couvert de ridicule aux yeux de son écuyer, et dans l'autre celle d'un père qui a dilapidé le patrimoine qu'il était censé transmettre à ses fils. À l'appui de cette hypothèse, on remarquera qu'on aurait ainsi à propos de la prétention à dire la sagesse de la part de deux représentants de la culture savante un équivalent de ce qui se produit lorsque Sancho se mêle de donner des conseils à Don Quichotte, en prétextant que son âge l'autorise à le faire, ce qui le conduit à citer un proverbe avec un tel chassé-croisé au niveau du signifiant que la « leçon » du proverbe en devient aberrante (Cf. « Qui vole un bœuf vole un œuf »⁵).

On peut observer, en se reportant aux citations 11, 12 et 15, qu'un certain nombre d'énoncés reprennent en (II) les considérations sur la vérité, la brièveté ou les origines mythiques du proverbe mises en relief de façon ostentatoire dans les deux segments de discours métaparémique sur lesquels je me suis attardée. De là que des critiques exclusivement attentifs au contenu de tels énoncés aient jugé qu'on pouvait sans difficulté les rapprocher. Procéder de la sorte, c'est faire abstraction de la fonction discursive assignée en (I) et en (II) à ces énoncés, qui se trouvent en (II) associés à cela même dont ils sont, en (I), rigoureusement dissociés – la réflexion critique sur le parler d'un locuteur non savant. Si l'on procède de façon inverse, et qu'au lieu de privilégier le contenu on privilégie la fonction, c'est au contraire au seul énoncé métaparémique qui, en (I),

fasse place à cette réflexion, qu'on se trouve amené à rapprocher l'ensemble des énoncés métaparémiques de (II).

La première occurrence de discours métaparémique rencontrée en (II) souligne de façon paradoxale le rôle matriciel du conflit qui, en (I), oppose Sancho accumulateur de parémies à Don Quichotte, censeur fortement répressif. Par un retournement connu de tous les cervantistes, et dont il est significatif qu'il intervienne en position aperturale, Sancho occupe face à Thérèse, sa femme, le rôle de censeur antérieurement occupé par Don Quichotte. Si, du côté du discours parémique, on observe des variantes non dénuées d'importance, dans l'examen desquelles il ne me sera pas possible d'entrer, il faut souligner la similitude d'une intervention métaparémique dont la ligne mélodique, faite d'une phrase exclamative suivie d'une exclamation purement rhétorique, reproduit exactement celle de l'intervention répressive assignée en (I) à Don Quichotte (cf. cit. 2). Or la reprise, sans plus, d'un schème aussi sommairement répressif est par contre exclue, en (II), de la confrontation Sancho *vs* Don Quichotte. La chose mérite qu'on s'y arrête. C'est en quelque sorte par ce biais tout le problème des variations cervantines autour du discours métaparémique qui se trouve posé.

J'examinerai dans un premier temps la façon dont évolue, à l'intérieur du rapport interlocutif, le discours de censure dont Sancho est l'objet. L'énoncé métaparémique qui nous situe au plus près de l'intervention répressive dont j'ai souligné plus haut la forte expressivité est celle qui correspond au début de la citation 8. Dans ce cas, cependant, cette intervention répressive se trouve suivie d'une prise de parole tout à fait insolite. En cette première intervention métaparémique de Sancho *face à son maître*, il ne s'agira pas de justifier théoriquement une pratique langagière déclarée faire partie de son patrimoine (cf. cit. 12), mais de défendre le bien-fondé d'une intervention discursive jugée incongrue. Or cette prise de parole signale en effet un changement de statut de l'insertion du discours parémique au sein d'un débat qui relève d'une érotique savante. Lorsque cette insertion avait lieu en (I), la rencontre du code courtois et du code proverbial était utilisée à des fins strictement burlesques⁶. Dans le cas qui nous occupe, la suite révèle que Sancho est le seul à avoir deviné dans quel sens sera finalement tranchée la question d'amour qui est au centre du débat (Quitérie épousera-t-elle le riche Gamache ou le pauvre Basile?). L'accumulation de proverbes apparemment aberrante se trouve donc avoir, *a posteriori*, une portée vaticinatoire — ce qui, observons-le, apparaît comme une réinterprétation originale de la fonction oraculaire qui a effectivement pu être assignée au proverbe dans des sociétés où celui-ci est censé faire circuler la parole des ancêtres.

L'élucidation de cet effet de sens très particulier autorise à revenir en arrière et à examiner l'échange interlocutif dont j'ai donné les éléments métaparémiques dans la citation 6. Face à un Sancho qui souligne avec une certaine insistance le caractère sentencieux des encouragements qu'il prodigue à Don Quichotte, la réprimande de celui-ci se trouve modalisée par un discours ironique d'où se trouve proscrite toute surcharge expressive. Or si deux des énoncés parémiques auxquels recourt à ce moment-là Sancho semblent entrer en contradiction particulièrement violente avec le code courtois (l'un fait allusion au fait que, là où l'on croyait trouver du jambon ou du lard, il n'y a pas trace des crochets qui seraient censés soutenir ces victuailles, l'autre au fait qu'un lièvre peut être levé là où on s'y attend le moins), un des derniers chapitres de l'œuvre révèle que l'un des deux peut avoir une portée vaticinatoire, puisque c'est à ce moment-là avec une valeur emblématique tout à fait conforme au symbolisme traditionnellement attaché à cet animal que le lièvre est à nouveau associé sur le mode oraculaire au personnage de Dulcinée⁷. Ainsi, lorsque les contradictions entre code proverbial et code courtois se trouvent par deux fois dénoncées en (II), c'est de façon moins accusée et surtout moins schématique qu'en (I).

Le moment où Sancho accède pour la première fois en présence de Don Quichotte à l'usage du discours métaparémique est un moment décisif. Ulérieurement, en effet, en situation interlocutive, aucun locuteur ne détiendra plus le monopole du discours métaparémique. On verra, en revanche, se développer ce qu'on peut appeler un discours métaparémique à deux voix, et cela, même hors de toute controverse entre Sancho et son maître, ainsi que le montrent l'intervention de la Duchesse apportant la contradiction à Don Quichotte (cit. 11), ou celle du Page qui applique au personnage de Sancho une remarque du Curé concernant l'ensemble de la famille Pança (cit. 13). Le recours systématique à ce dédoublement énonciatif après sa première apparition dans l'œuvre signale sans doute sa congruence profonde à une recherche d'approfondissement discussif du statut du « parler Pança », recherche dont on peut estimer que les premières étapes sont l'attribution à Sancho du rôle de censeur précédemment occupé par Don Quichotte (cf. *Supra*), ou la première occurrence, fortement soulignée sur le plan analytique, de la contreparémie (cit. 5).

Dans l'impossibilité où je suis d'examiner ici chaque étape de cette recherche, je voudrais consacrer quelques remarques à la forme qu'elle prend dans ce qu'on peut considérer comme sa phase ultime, représentée, selon moi, par les trois derniers échanges que Don Quichotte et Sancho ont à propos de l'usage des proverbes (cit. 15, 16, 17). Deux de ces échanges,

ceux qui correspondent aux citations 15 et 17, sont au départ motivés par des accumulations de parémies imputées à Sancho, mais dont la première est dite par lui dans le courant de l'échange interlocutif, alors que la seconde, intégrée au récit, est médiatisée par la voix du Narrateur (discours indirect). Entre ces deux échanges s'en interpole un troisième, qui a pour particularité de prendre son départ à une double intervention, métaparémique puis parémique, de Don Quichotte, intervention non suscitée par une utilisation antérieure de parémies de la part de Sancho, mais au contraire par un discours qui entre en contraste avec celui qui a jusque-là suscité les interventions métaparémiques de Don Quichotte. A cette différenciation du point de départ des trois échanges de vue entre maître et serviteur est lié un remarquable développement de la prise de conscience, par Sancho, de son propre discours.

Cette prise de conscience passe par trois phases. Dans la première, Sancho, à l'adresse duquel d'autres locuteurs ont déjà eu recours à la contreparémie et qui en a lui-même fait auparavant un usage jamais signalé par lui comme tel, consacre pour la première fois une remarque analytique au fait qu'un autre puisse, *comme lui*, avoir recours aux proverbes. On remarquera la distance prise, en cette fin de trajectoire, par rapport à l'intervention purement répressive de la scène avec Thérèse (cit. 4). Toutefois, le fait que l'utilisation du proverbe qui suscite cette amorce de comparatisme soit d'ordre contreparémique et qu'il soit, en outre, associé à un discours de censure explique que la comparaison esquissée s'insère encore dans un cadre fortement polémique, ainsi que le signale d'ailleurs une réponse articulée elle aussi sur une contreparémie.

On ne peut qu'opposer à cette première étape la seconde, marquée par un mouvement de conciliation réciproque. Don Quichotte, pour sa part, se réfère à la pratique parémique de Sancho non avec une visée critique ou compétitive, mais au moment de déclarer un proverbe véritable, en des termes qui rappellent les références faites en (I) à la sagesse immémoriale des nations (cit. 1 et 3). Quant à Sancho, la reprise qu'il fait de l'opposition tracée par son maître entre *bon usage du proverbe* = *Don Quichotte* vs. *mauvais usage du proverbe* = *Sancho* se trouve complétée par l'emploi d'une formule qui en annule les effets puisque «au bout du compte, tous les proverbes sont proverbes».

La dernière étape se trouvera franchie lorsque Sancho, transcendant le jeu comparatiste entre sa propre pratique du discours proverbial et celle de son maître, devient capable de produire sur sa propre pratique un discours métaparémique parfaitement autonome, non agrémenté, comme au cours de la grande scène des conseils prodigués avant sa prise

de pouvoir, de recours éventuels à la parémie. C'est ce qui se produit au terme de la trajectoire que dessine dans l'œuvre le discours métaparémique. Mais on observera que, selon une logique — et une éthique — très cervantine, une prise de conscience aussi achevée s'accompagne d'une promesse de silence (« (...) Mais je me corrigerai si je puis. Et là-dessus ils suspendirent leur entretien », cit. 17).

Et effectivement, avec cette promesse sur laquelle prend fin un entretien qui clôt lui-même un chapitre, le flux parémique dont Sancho était pour ainsi dire le catalyseur se trouve à jamais tari, et cela même si, conformément à la prédilection depuis longtemps reconnue de Cervantès pour des conclusions ouvertes, un dernier proverbe se trouve encore placé dans la bouche de l'Ecuyer. Ce dernier proverbe, que Sancho cite en l'estropiant devant Thérèse, alors que celle-ci commente de façon assez critique le retour peu glorieux de l'ex-gouverneur à son village, situe nettement dans une phase antérieure au développement de la trajectoire dont je me suis efforcée de montrer la présence, puisque renouant d'une part avec certains effets spécifiques de (I) (= désir de rétablir son prestige ébranlé), il établit par ailleurs un rapport de symétrie trompeur, mais efficace, avec la première scène entre les deux époux. Il préserve de la sorte la caractérisation parémique du personnage au-delà d'une prise de conscience qui le condamne significativement à ne plus parler proverbes ni de proverbes dans ses échanges avec Don Quichotte.

Plutôt que de m'attarder sur le redressement opéré *in extremis* pour que la dernière image associée à Sancho soit celle du Sancho estropieur de parémies et non celle du personnage qui se livre en discours métaparémique à une remarquable autoanalyse, je voudrais revenir sur les termes dans lesquels cette autoanalyse se fait. Celle-ci s'articule en effet de façon ostentatoire sur une mise en rapport entre discours raisonné et proverbe⁸. Or si cette mise en rapport, qui est un des acquis analytiques décisifs de (II), apparaît occasionnellement dans le discours métaparémique de Don Quichotte (cf. cit. 11), elle est surtout associée à deux des trois interventions métaparémiques du Narrateur. Ces deux interventions, qui sont les deux premières (cit. 7 et 10), ont ceci de commun qu'elles évoquent toutes deux l'étonnement d'un interlocuteur savant — Don Quichotte, la Duchesse — devant un comportement linguistique de Sancho autre que celui auquel cet interlocuteur estimait pouvoir s'attendre. Dans les deux cas, cependant, le rappel du fait que ce comportement est indissociable d'un certain usage de la parémie pondère en quelque sorte l'étonnement ressenti et constitue l'élément qui permet de faire rentrer un Sancho devenu soudain un peu trop « sage » dans la catégorie des « fous sages »⁹.

Cette fonction du rappel allusif à l'une des composantes essentielles du discours sanchesque est particulièrement claire lors de la première intervention métaparémique du Narrateur, exceptionnelle en ce qu'elle se situe hors de tout contexte parémique (c'est la seule occurrence dans l'œuvre d'un discours métaparémique «pur», réduit à lui-même). Mais elle est également sensible lorsque le Narrateur oppose aux inepties d'une Duègne qui ne suscite que le rire, les propos surprenants, *quoique entremêlés de proverbes* de Sancho (cit. 10). *Discours raisonné* vs. *discours proverbial* sont donc les termes en lesquels se traduit, au niveau discursif, la dialectique même du personnage, dialectique à l'intérieur de laquelle il se montre lui-même grâce à la circularité de la formule qui résume sa propre pratique discursive.

Si l'on peut estimer que Sancho accède ainsi, au moment où il analyse lui-même son propre discours, à un niveau analytique qui est par excellence celui du Narrateur, ce Narrateur, en revanche, adopte expressément lors de sa troisième intervention le parler de Sancho. En cette troisième intervention, en effet, non content de se référer à la pratique discursive usuelle de Sancho, il se met à parler *comme lui* et *à sa place* (cit. 14). Il s'intègre ainsi au groupe important des personnages qui, en (II), modèlent leur propre discours sur celui de Sancho, en soulignant au besoin cette démarche mimétique d'un commentaire («pour parler comme toi»).

IV. Conclusion

Il est évidemment délicat d'apprécier la part de polémique qui entre dans l'approfondissement dont la caractérisation de Sancho au moyen du discours proverbial est l'objet en (II). Sans chercher à établir entre les deux phénomènes une relation stricte de cause à effet, je signalerai que, parmi les facteurs qui contribuent à faire du personnage de Sancho, dans l'œuvre du plagiaire¹⁰, un personnage extrêmement schématique, figurent deux occurrences de discours métaparémique. Dans un texte où le jeu des voix narratives n'offre rien de comparable à ce qu'il est en quelque endroit que ce soit du texte cervantin, ces occurrences correspondent à des interventions du Narrateur qui censure par deux fois le discours dont il évoque la substance :

Et Sancho aurait continué à enfile des proverbes, si Don Quichotte ne lui avait pas enjoint, *imperativo modo*, de se taire.

et Sancho continua à enfile de la sorte au moins quarante proverbes¹¹.

Malgré le préjugé favorable qui, au début du XVIII^e siècle, lui fait déclarer la seconde partie apocryphe supérieure à celle de Cervantès, Lesage lui-même est sensible au décalage qu'il peut y avoir entre des commentaires de ce type, qu'il lui arrive de conserver¹², et les effets dramatiques qu'engendre le conflit métaparémique tel qu'il est vécu par les personnages de l'œuvre originale. Sans s'inspirer pour autant des innovations métaparémiques cervantines, dont il nous permet peut-être de mieux saisir qu'elles sont à ce point systématiques qu'elles n'ont de sens que dans la trajectoire qu'elles dessinent, il emprunte à la seconde partie du « véritable auteur » de quoi construire un discours métaparémique qui lui soit propre :

Courage, Sancho, interrompit Don Quichotte, entasse proverbes sur proverbes, suivant ta maudite coutume. Oh ! parbleu, Monsieur, repartit l'écuyer, je ne crois pas que vous ayez sujet de vous en plaindre cette année. Je me suis bien corrigé là-dessus. Pour l'an passé, je ne dis rien : j'avoue que je les enfilais à tort et à travers ; et franchement il m'en est échappé un million qu'on se serait fort bien passé de fourrer dans notre histoire. Tu devois plutôt te passer de les dire, reprit Don Quichotte, et on ne les auroit pas imprimés. Ah ! ah ! repartit Sancho, voici bien le meilleur. Est-ce qu'il faut imprimer toutes les sottises qui se disent ? Mais patience, si l'on n'imprime que ce que je dirai à l'avenir, les imprimeurs n'auront pas tant de besogne. Laissez-les faire, je prendrai bien garde à moi ; tous les proverbes que je lâcherai ne feront pas un petit pli. Je les mâcherai long-temps avant que je ne les crache.¹³

Reste qu'avec sa subtilité et ses nuances la dialectique développée à propos du discours parémique dans la seconde partie de *Don Quichotte* n'a pas à nous faire perdre de vue que c'est de façon stable que la possession du trésor proverbial est ressentie comme une marque d'aliénation. La seule forme de sagesse à laquelle il arrive qu'accède celui qui parle par proverbes est une sagesse dont le contrôle lui échappe et, lorsqu'il prend conscience de la nature de son propre discours, c'est pour se condamner lui-même au silence.

Monique JOLY
Université de Lille III

NOTES

1. A. Castro, *El pensamiento de Cervantes*, pp. 182-185. Je cite d'après la réédition de 1972. Sur cet ouvrage, v. le compte rendu de M. Bataillon, *RLComp.*, VIII (1982), pp. 318-338. L'analyse de Castro est considérée comme un acquis, aussi bien par un linguiste stylisticien (cf. A. Rosenblat, *La lengua del 'Quijote'*, 1970, pp. 42-43) que par un historien (A. Maravall, *Utopía y contrautopía en el Quijote*, 1976, pp. 221-223).

2. Dorénavant notées symboliquement (I) et (II).

3. A simple titre indicatif, je signale le nombre respectif de pages occupées par les deux parties dans diverses éditions :

— éd. espagnole de M. de Riquer, Planeta, 1962 :	I = 527	II = 560
— éd. Flammarion (ici utilisée) :	I = 462	II = 472
— Pléiade :	I = 482	II = 530

4. B. de Garay, *Cartas en refranes*, /1553/, La Sociedad de Bibliófilos Españoles, 1956, p. 113.

5. «Y advierta que ya tengo edad para dar consejos y que este que le doy le viene de molde, y que más vale pájaro en mano que buitre volando, porque quien bien tiene y mal escoge, por bien que se enoja no se venga », I, 31 (Riquer, 1962, p. 340). Aucun des traducteurs de l'époque classique — Oudin, Franciosi, Shelton — n'a réussi à rendre de façon satisfaisante ce passage, qui pose de façon aiguë le problème de la traduction des proverbes estropiés.

6. Il est vraisemblable que Cervantès s'inspire pour de telles rencontres de *La Célestine* et de ses suites.

Je remercie Sylvia Roubaud d'avoir bien voulu m'indiquer qu'à son avis, la source d'inspiration n'était pas en l'occurrence le roman de chevalerie de la Péninsule ibérique.

Sur la rencontre entre code proverbial et code courtois dans un tout autre domaine, cf. J. et B. Cerquiglini, «L'écriture proverbiale», *RSH*, 1976, p. 370.

7. Cf. E. C. Riley, «Symbolism in 'Don Quixote', Part II, Chapter 73» *JHP*, 3 (1979), pp. 161-174.

8. Cervantès joue sur le fait qu'à l'époque classique l'espagnol *razón* ajoute aux signifiés du français *raison* celui de «phrase assertive affirmative».

9. Cf. A. J. Close, «Sancho Panza: wise fool», *MLR*, LXVIII (1973), pp. 344-357.

10. Je rappelle à l'intention des lecteurs non hispanistes qu'une seconde partie apocryphe, publiée sous le pseudonyme d'Avellaneda, voit le jour en 1614, un an avant la publication de la seconde partie authentique.

Cervantès intègre à sa propre seconde partie un certain nombre d'attaques contre l'œuvre du plagiaire, mais la critique est divisée sur l'appréciation de la place que ces attaques occupent ainsi que sur leur fonction.

11. Avellaneda, *El ingenioso hidalgo...*, II, chap. 2 et 11. Je traduis moi-même les deux passages sur lesquels porte ma remarque.

12. «Lorsque Sancho étoit en train de parler, c'étoit un flux de bouche qu'il n'étoit pas aisé d'arrêter. A la fin Don Quichotte en étant venu à bout par son moyen ordinaire, c'est-à-dire par la menace (...)» A. René Lesage, *Nouvelles aventures de Don Quichotte*, seconde partie, livre III, chap. 11. Je cite d'après *Oeuvres de...*, Paris, 1828, t. 9 et 10. Le passage cité se trouve à la p. 45 du t. 10.

13. *Loc. cit.*, 1. I, chap. 1 ; t. 9, p. 360. Lesage s'inspire ici directement, mais aussi très librement, de la discussion sur l'effet produit par la première partie que Cervantès place au début de la seconde (chap. 2, 3 et 4).

APPENDICE

CITATIONS*

1. « Il me semble, Sancho, qu'il n'y a proverbe qui ne soit véritable, parce que ce sont toutes sentences tirées de l'expérience, mère de toutes les sciences, et spécialement celui qui dit que, *là où une porte se ferme, l'autre s'ouvre*. Je le dis pour ce que, si hier soir la fortune nous ferma la porte de l'aventure (...) », T. I, p. 152.
2. « Je ne le dis ni ne le pense, répondit Sancho ; que ceux qui le font le gardent pour eux, qu'ils ne me gardent point de leur pain s'ils le trouvent bon : s'ils firent l'amour ou non, ils en auront rendu compte à Dieu ; je viens de mes vignes, je ne sais rien de rien ni ne m'enquiers des vies d'autrui ; car celui qui achète et qui ment en sa bourse bien le sent ; et combien plus moi qui tout nu naquis, tout nu je me trouve, je ne perds ni ne gagne, mais, quand bien ils auraient fait l'amour, que m'importait-il à moi ? Et plusieurs pensent qu'il y a des quartiers de lard, tandis qu'il n'y a pas seulement des chevilles ; mais qui peut mettre des portes aux champs ? et combien plus qu'on a parlé de Dieu. — Oh ! que Dieu me soit en aide ! dit Don Quichotte, et que tu ramasses bien des sottises, Sancho : qu'y a-t-il de commun entre ce que nous disons et les proverbes que tu enfiles ? (...) », T. I, p. 193.
3. « Il y a en notre Espagne un proverbe à mon avis fort véritable, comme tous le sont, parce que ce sont sentences brèves, tirées de la longue et discrète expérience ; et celui que je dis porte : *Eglise ou mer, ou maison royale*, comme si plus clairement il voulait dire (...) », T. I, p. 344.
4. « C'est maintenant, repartit Sancho, que je dis que tu as dans le corps un esprit familier. Dieu te soit en aide, femme. Et combien de choses tu as enfilées les unes dans les autres sans garder queue ni tête ! Qu'ont de commun les pierreries, les broderies, les refrains et la piaffe avec ce que je dis ? » T. II, p. 22.
5. « — (...) Mais en effet, que dit Thérèse ? — Thérèse dit (Ici trois parémies) (...) et pour moi je dis que (1 parémie) — Et moi je le dis aussi, répondit Don Quichotte, mais achève ton discours, ami Sancho ; car tu ne parles aujourd'hui que de perles. (Réponse de Sancho : enfilade de parémies = nous sommes tous mortels)... Enfin je veux savoir ce que je gagne, peu ou beaucoup, car la poule pond sur un œuf, et beaucoup de peu font un beaucoup, et pendant que l'on gagne quelque chose on ne perd rien (...) — Je t'ai si bien entendu, répliqua Don Quichotte, que j'ai pénétré le fond de tes pensées, et je sais le but où tu vises avec les mille flèches de tes proverbes (...) Si le pigeonnier ne manque point de grain, il n'y aura pas non plus faute de pigeons. Cependant, faites attention mon fils, qu'une bonne espérance vaut mieux qu'une mauvaise possession, de même qu'une bonne dette est meilleure qu'une mauvaise paye. Or, Sancho, je parle de cette manière pour vous donner à entendre que [je sais aussi bien que vous faire pleuvoir les proverbes]. » T. II, pp. 31-32.

* Sauf pour le passage entre crochets de la citation 5, j'ai préféré à la traduction « modernisée » de J. Cassou dans *La Pléiade* les traductions originales de C. Oudin et F. de Rosset, que je cite d'après une édition en deux volumes non datée (Coll. Les meilleurs auteurs classiques français et étrangers, Flammarion).

6. « Considérez que l'on dit en commun proverbe (...) On dit pareillement que (...) — Certainement, Sancho, dit Don Quichotte, tu tires toujours si bien à point tes proverbes au fil dont nous parlons que Dieu me veuille donner une aussi bonne réussite en ce que je désire ». T. II, p. 47.
7. « Don Quichotte se mit à rire en entendant les paroles affectées de Sancho, et il lui sembla que ce qu'il disait de son progrès était véritable, encore que, toutes les fois, ou le plus souvent, que Sancho voulait monter en chaire ou parler en courtisan, il achevait son discours en roulant du mont de sa simplicité dans le gouffre de son ignorance, et ce en quoi il paraissait le plus élégant et de meilleure mémoire, c'était à aligner des proverbes, qu'ils vinssent au fil ou non de la matière traitée, ainsi qu'on peut l'avoir vu dans le cours de cette histoire ». T. II, p. 61.
8. « — Et où te vas-tu arrêter, Sancho (...) Maudit sois-tu ! quand tu commences d'enfiler des proverbes et des contes, nul n'en peut attendre la fin que Judas même qui t'emporte (...) — Si l'on ne m'entend point, repartit Sancho, il ne faut point s'émerveiller que mes sentences soient tenues pour extravagantes. Mais n'importe, je m'entends et sais fort bien qu'en ce que j'ai dit je n'ai proféré aucune sottise (...) ». T. II, pp. 114-115.
9. « — Mais Sancho, regarde bien comment tu parleras, et fait bien ton compte de n'enchâsser aucun de tes proverbes en ton ambassade. — Vous avez bien trouvé l'enchâsseur, repartit Sancho, c'est bien à moi qu'il faut tenir ces discours (...) ». T. II, p. 189.
10. La duchesse ne put se tenir de rire en entendant la simplicité de sa duègne, ni de s'étonner des raisons et des proverbes de Sancho, à qui elle dit (...). T. II, p. 216.
11. « — Maudit de Dieu et de tous les saints sois-tu, maudit Sancho, dit Don Quichotte, et quand viendra le jour, comme je te l'ai dit bien d'autres fois, où je te verrai proférer sans proverbes une parole courante et bien rangée ? Messieurs, que vos grandeurs ne s'amusez plus à ce badaud, autrement il vous lanternera la cervelle de deux mille proverbes qui viendront tout aussi à propos que Dieu lui donne salut, et à moi, si je les voulais écouter. — Les proverbes de Sancho Pança, dit la duchesse, quoiqu'ils soient plus (nombreux) que ceux du commentateur grec, n'en sont pas moins estimables pour la brièveté de leurs sentences. Quant à moi, j'avoue franchement que j'y trouve plus de plaisir qu'en d'autres qui pourraient être allégués plus à propos et mieux accommodés ». T. II, p. 223.
12. « — Pareillement, Sancho, tu ne mêleras point en tes discours l'infinité de proverbes dont tu uses : car, bien que les proverbes soient de brèves sentences, souvent tu les tires de telle sorte par les cheveux qu'il semble plutôt que ce soient des extravagances que des sentences.
— Il n'y a que Dieu, repartit Sancho, qui puisse y remédier, car je sais plus de proverbes qu'un livre et, quand je parle, ils viennent si pressés à ma bouche qu'ils se querellent les uns les autres, chacun voulant sortir le premier ; mais en même temps, ma langue va jetant hors les premiers qu'elle rencontre, quoiqu'ils ne soient pas à propos. Néanmoins j'aurai soin désormais de dire ceux qui conviennent à la gravité de ma charge (*Suivent 4 proverbes*). — Très bien Sancho, dit Don Quichotte, enchâsse, enfile et entasse proverbes sur proverbes, car personne ne t'en empêche (*proverbe*). Je t'avertis de n'user plus de proverbes, tu en dérites ici une litanie, et ils vont aussi bien au sujet que nous traitons qu'aux montagnes d'Ubeda. Ecoute, Sancho, je ne te dis pas qu'un proverbe allégué à propos soit désagréable ; mais les entasser et les enfiler les uns avec les autres sans regarder comment, cela rend le discours faible et bas.

— Maudit sois-tu, Sancho (...) soixante mille démons te puissent emporter, et toi et tes proverbes ! Il y a une heure que tu es à les enfiler, en me mettant avec chacun à la question. Je te jure que ces proverbes te conduiront un jour au gibet, et que sans doute ils seront cause que tes vassaux t'ôteront le gouvernement, ou bien qu'il se fera entre eux des communes. Mais dis-moi, ignorant, d'où est-ce que tu les prends ? Comment les appliques-tu, sans cervelle que tu es ? Quand j'en veux alléguer quelqu'un et l'appliquer comme il faut, je sue d'ahan, comme si je creusais la terre. — Par le Dieu qui m'a fait, notre maître (...) pourquoi diable ne voulez-vous pas que je me serve de mon bien ? Je ne possède pas un pouce de terre et n'ai d'autre chevance que proverbes et encore des proverbes, et en voici maintenant quatre qui venaient ici tout faits au moule (...) Mais je ne les dirai point, parce que (*prov. = le silence est de Sancho*). — Tu n'es pas ce Sancho-là (...) Néanmoins, je voudrais bien savoir quels sont ces quatre proverbes qui te venaient présentement à la mémoire et qui venaient ici à propos. J'ai, Dieu merci, la mémoire assez heureuse, et j'ai beau la fouiller et la refouiller, je n'y en trouve point. — Quels meilleurs proverbes y a-t-il, dit Sancho, sinon (...) ». T. II, pp. 269-272.

13. « (...) et, comme j'ai souvent ouï dire à ton père, qui, comme il est ton père, l'est aussi des proverbes, quand (*proverbe + glose*)...
(...) Le curé, entendant tout ceci, dit alors : — Je ne puis croire autre chose, sinon que tous ceux de cette race des Panças sont venus au monde avec chacun un sac de proverbes dans le corps. Je n'en ai vu aucun qui n'en répande à tout instant et en tous les discours qu'il tient. — Cela est vrai, repartit le page, car M. le gouverneur Sancho s'en sert à chaque pas, et, bien que la plupart ne viennent point à propos, si est-ce qu'ils font rire, et monsieur le duc et madame la duchesse en font grand cas ». T. II, pp. 324-325.
14. Sancho regardait tout ceci et ne se fâchait d'aucune chose. Au contraire, suivant le proverbe qu'il savait fort bien, savoir « Quand tu seras à Rome, fais-y ce que tu y verras faire », il demanda à Ricote sa bouteille (...). T. II, p. 347.
15. « — Sancho, dit alors Don Quichotte, assez de proverbes, je te prie, puisque l'un quelconque de ceux que tu viens d'alléguer suffit pour expliquer ta pensée. Je t'ai souvent conseillé de n'être pas si prodigue de proverbes et d'être plus retenu à les débiter ; mais il me semble que c'est prêcher dans le désert, et (*proverbe*). — Il me semble, répondit Sancho, qu'il en est de votre Grâce comme on dit : (*proverbe*). Vous me reprenez de ce que je débite des proverbes, et votre Seigneurie les enfle deux à deux. — Considère, Sancho, dit Don Quichotte, que je mets en avant les proverbes bien à propos, et, quand je les dis, ils vont comme l'anneau au doigt ; tandis que toi, tu les tires tellement par les cheveux que tu les traînes au lieu de les mener. Si j'ai bonne mémoire, je t'ai appris, il y a quelque temps, que les proverbes sont de courtes sentences tirées de l'expérience et des observations de nos anciens sages ; si bien que le proverbe qui ne vient pas à propos est plutôt une sottise qu'une sentence ». T. II, pp. 434-435.
16. « — Sancho (...), je ne t'ai jamais ouï parler avec autant d'élégance que tu le fais à cette heure, par où je viens à connaître que le proverbe est véritable, que tu as quelquefois accoutumé d'avancer (*proverbe*). — Notre maître, répliqua Sancho, je meure, je ne suis pas seul maintenant à enfiler des proverbes : car ils tombent pareillement de votre bouche deux par deux, et mieux que de la mienne. Et il ne doit pas y avoir que cette différence des miens aux vôtres, que ceux de votre

Grâce viennent à propos, et les miens au contraire. Mais en effet tous sont proverbes». T. II, p. 437.

17. «Sancho lui dit que (...) (= 4 *proverbes*). — Pour Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, assez de proverbes. Il semble que tu retournes au *Sicut erat*. Parle, je te prie, clairement et sans t'embrouiller, ainsi que je t'ai dit plusieurs fois, et tu verras que (*proverbe*). — Je ne sais quelle misère est la mienne, répondit Sancho, que je ne saurais raisonner sans proverbes, ni alléguer proverbes qui ne me semblent être une raison. Mais je me corrigerai si je puis. Et là-dessus ils suspendirent leur entretien». T. II, pp. 456-457.

1 PARTIE CHAPITRE	2 SITUATION D'ÉNONCIATION ET/OU THÈME DE DISCOURS	3 DISCOURS MÉTAPARÉMI- QUE D'AVANT	4 PARÉMIE			5 CONTRE- PARÉMIE	6 DISCOURS MÉTAPARÉMIQUE D'APRÈS	
			(a) sans jeu ni sur le si- gnifié ni sur le signifiant	(b) avec jeu sur le signifié contextuel ou situationnel	(c) avec jeu sur le signifiant		(a) avec contre- parémie	(b) sans contre- parémie
I,21	Nécessité de rétablir son autorité (1) •	→ DQ →	→ DQ 1					
I,25	Problème érotique (érotique courtoise) (2) •		Sancho 8 ?					→ DQ
I,39	Nécessité de rétablir son autorité (3) •	→ Père du Captif →	→ Père du Captif 1					
II,5	Comment marier la fille de Sancho (4) •		Thérèse 2 •		Thérèse 1 (femme de Sancho) •			
II,7	Demande de salaire (7) •		Sancho 4 dt 3 attri- bués à Th. - Sancho 2 ? - Sancho 3				→ DQ ← DQ	→ Sancho
II,10	Promesse issue favorable quête de Dulcinée (6) •		Sancho 1	Sancho 1	Sancho 1			→ DQ
II,12	Les hauts et les bas du dis- cours de Sancho (7) •	→ Narrateur						
II,19	Question d'amour (8) •		Sancho 7					→ DQ Sancho ↓
II,30	Ambassade courtoise (9) •	→ DQ →	Sancho 2					
II,33	Sancho sera-t-il un bon gou- verneur (10) ? •		{ Sancho 9 Sancho 4 •					Narrateur (ce que pense la Duchesse)
II,34	Sancho sera-t-il un bon gou- verneur ? (11) •		Duc 1 Duc 1 •		Duchesse 2 Sancho 1 (avec jeu sur le signifié et sur le signifiant) Sancho 3			→ DQ Duchesse ↓
II,43	Conseils au futur gouver- neur (12) •	{ DQ • Sancho • Sancho • DQ •	Sancho 4 • Sancho 5 • Sancho 3	Sancho 1 •			→ DQ	→ DQ Sancho ↓ → DQ
II,50	Visite à la famille Pança (13) •	→ Thérèse •	Thérèse 1 Sanchica 1 •					le Curé • le page ↓
II,54	Sancho en compagnie des pèlerins bon vivants (14) •	→ Narrateur •	Narrateur 1					
II,67	Du bon usage des proverbes (15) •		Sancho 4 •				→ DQ • Sancho •	→ DQ
II,68	Du bon usage des proverbes (16) •	→ DQ •	→ DQ 1 •					→ Sancho
II,71	Discours de Sancho trans- crit en discours indirect (17) •		Narrateur (ce que dit Sancho) 4 •				→ DQ •	→ Sancho